

MAILLY & LE CASBAH MAI 44

Histoire du commerce à
Mailly avec la Casbah

Sommaire

1. Le commerce à Mailly	3
2. La Casbah.....	3
3. Cohabitation avec les Allemands	4

1. Le commerce à Mailly

Avant la création du camp de Mailly, la dernière maison de Mailly, en direction Trouans se situait au N°72 de l'actuelle rue du Général de Gaulle, et dès le début de la construction du camp, le pays s'étoffa de nombreuses maisons, jusqu'au début de la reconstruction du camp.

Beaucoup de commerces étaient tenus par des femmes, leurs maris étant salariés au camp comme employés d'état au casernement, au génie, au dépôt d'essence, à l'hôpital ou à l'infirmerie. Ils exécutaient les travaux courants et les travaux d'entretiens de tout le camp bâti et non bâti, avec comme aide les hommes de troupe qui faisait leurs services.

La commune de Mailly pouvait s'enorgueillir d'avoir tous les corps de métier parmi la population : maçon, charpentier, menuisier, couvreur, peintre, électricien, bourrelier, cordonnier... mais aussi coiffeur, armurier, limonadier, marchand de vin, marchand de charbon, fabrique de glace, docteur, dentiste, perception et surtout une cinquantaine de cafés restaurants et quelques cafés restaurants hôtels. Une trentaine de cultivateurs s'occupaient des terres du finage, le finage cultivé était bien moins conséquent qu'à l'heure actuelle, la majorité des terres était couverte de pins et sapins, car les récoltes étaient maigres sans les engrais et surtout dévorés par les lapins de garenne qui pullulaient dans la région.

Les quelques années avant la guerre, de nombreux réservistes se sont entraînés à Mailly et les soirs de quartiers libres, dans la rue principale (rue du camp) si l'on jetait une pièce en l'air. Elle retombait automatiquement sur la tête d'un soldat.

Après la guerre, également, quand les troupes de manœuvres étaient lâchées, tous les cafés restaurants se frottaient les mains, car jusqu'à minuit et demi, des centaines de biftecks frites étaient consommés, ainsi que des milliers de bières ou de chopines.

La patrouille, composée de quelques militaires, ramassait les militaires trop éméchés ou trop violents, *manu militari* pour les emmener au « *gnouf* » (prison militaire), par contre, cette police n'avait pas le droit d'entrer dans les bars, c'était au patron de l'établissement d'appeler la gendarmerie de Mailly en cas de débordement.

Ces cafés avaient plus ou moins bonne réputation, certains bars étaient prisés par les officiers, d'autres délaissés, mais tous faisaient leurs affaires, surtout ceux où les serveuses savaient retenir la clientèle et dans chaque bar, il y avait très souvent une ou deux jeunes filles ou jeunes femmes qui savaient attirer le client.

Petit à petit, le commerce a décliné du fait du changement de comportement des hommes, et encore plus avec la fin du service militaire.

2. La Casbah

La Casbah a été construite vers les années 1920, avec un style marocain, sans trop savoir pourquoi et a fait connaître Mailly dans la France entière jusqu'en 1946, année où Marthe Richard (surnommé la veuve qui clôt) ferme les maisons closes.

Cette maison à vue le jour à Mailly, bien sûr grâce au grand nombre de militaires qui ne revenaient pas souvent chez eux, peut être aussi grâce à certains civils. La maison close était tenue très sérieusement par la patronne (Madame Maquerelle), qui gérait une douzaine de filles et femmes qui en dehors de la Casbah devaient se tenir correctement.

À la suite de la fermeture, la Casbah a été achetée successivement par plusieurs propriétaires pour en faire un hôtel. Puis, pour devenir une maison de repos qui ne sera jamais utilisée, et en fin de compte, elle a servi six ans à loger quelques familles de Harkis à la suite de la guerre

d'Algérie. Les Harkis ont été relogés ensuite dans le camp. Elle a été détruite en 1986 pour construire deux pavillons.

3. Cohabitation avec les Allemands

Comme dans toute population, les Allemands, il y en avait des biens et des moins bien. La population de Mailly n'eut pas trop à se plaindre de mauvais traitements, mais bien sûr, il ne fallait pas trop les regarder de travers, ni faire le « jacques », mais aucun Maillochin nous ne a jamais parlé de maltraitance, ni de même de méchanceté.